

De Gaulle refuse, et pour cause, de mener la lutte contre l'OAS avec ses plus réels ennemis. Cette lutte fratricide (plus d'un parmi les assassins de l'OAS sont passés par le gaullisme) il va la mener avec ses fidèles baroudeurs et nervis anciens du BCRA, du SO du RPF et regroupés à présent soit au sein du SDECE, soit au sein du SAC où ils entretiennent tout à la fois le souvenir, la forme et les relations. Dans cette lutte menée sous la haute main de R. Frey apparaît en pointe d'abord la « Main Rouge ». Il s'agit d'une organisation anti-terroriste bidon montée en épingle et qui sert de couverture à toutes les actions « répréhensibles » du très officiel SDECE qui ont lieu en RFA, Suisse, Italie, Belgique. Par ailleurs, ce très honorable service, dont une des têtes est déjà Leroy-Fainville, n'hésite pas, pour éviter de se mouiller lors des « bavures », à engager pour accomplir ses basses besognes des truands comme Jo Attia, d'anciens cagouleurs, des poujadistes comme Berthommier. Apparaissent ensuite ceux que l'on a appelés les « barbouzes ». Ces hommes sont sous le contrôle politique à Paris de R. Schmittheim, dignitaire UNR et dirigés sur le terrain par L. Bitterlin. Leur service action est sous l'autorité directe de A. Goulay, adjoint de D. Ponchardier au SO du RPF ancien commando aux côtés du colonel Barberot. Le recrutement est assuré, à la demande du ministère de l'Intérieur, par ses « copains » Ponchardier et les époux Lemarchand qui assurent la liaison Alger-Paris. Les barbouzes gaullistes se mettent à l'action sous la couverture d'un fantomatique mouvement pour la coopération (MPC), créé par l'UNR J. Dauer, et dont les membres sont secrètement payés par les fonds de la délégation générale du gouvernement en Algérie par l'intermédiaire d'une société commerciale fictive, la SEDA (Société Européenne de Diffusion en Afrique).



*Sanguinetti, Frey, Debré : la raison d'Etat couvre tous les crimes...*